L’importance fondamentale et le défi de la traduction du Dharma

Un article de Viryabodhi

(coordinateur de ITTB)

(Le bodhisattva Avalokiteshvara exposant le Dharma à un dévot :
d’après un manuscrit du Aṣṭasāhasrikā Prajñāpāramitā Sūtra, musée MET.)

L'importance fondamentale et le défi de la traduction du Dharma

Premier article d'une série d'articles sur la traduction au sein du Triratna, par Viryabodhi, coordinateur de l'International Triratna Translations Board (ITTB).

Dans ces articles, je souhaite présenter et discuter deux points principaux. Le premier concerne l'importance fondamentale, voire cruciale, de la traduction du Dharma, l'enseignement du Bouddha, dans votre langue maternelle, votre langue d'origine, ou tout autre terme que vous utilisez pour désigner la langue avec laquelle vous avez grandi et qui est la plus proche de votre cœur. En discutant de cela, je voudrais également aborder des questions telles que les vues erronées, les résistances, l'évitement ou peut-être la simple paresse qui peuvent entraver ce travail – et peut-être d'autres choses encore. Je vais également tenter de mettre en évidence la merveilleuse possibilité que nous avons de communiquer le Dharma et de partager un peu de ce qui a déjà été fait, et de ce qui est fait, en termes d'initiatives de traduction.

Le second point traite de l'approche et du partage de certains des principaux défis que l'on rencontre ou que l'on rencontre, voire que l'on subir, dans le travail de traduction. Je partagerai également quelques histoires de traducteurs de Triratna, leurs expériences et leurs défis.

Il est fondamental et crucial de traduire le magnifique enseignement du Bouddha dans votre langue maternelle parce que l'enseignement – à la fois en théorie et en expérience vécue – doit vous toucher profondément s'il doit être le Dharma. Il doit être et devenir de plus en plus émotionnellement lié à votre vie et à votre cœur. Dans un passage fameux et souvent cité, Bhante Sangharakshita déclare : Pour la plupart d'entre nous, le problème central de la vie spirituelle est de trouver des équivalents émotionnels à notre compréhension intellectuelle.

Je pense qu'il est juste de dire que la plupart des gens constatent qu'il leur est plus facile et parfois étonnamment gratifiant de trouver ces équivalents émotionnels dans leur langue maternelle ou dans la langue du cœur. (On pourrait dire que les émotions et le cœur transcendent en quelque sorte la langue, mais que votre langue maternelle vous permet de toucher les fils les plus fins et les plus profonds qui sont en vous).

Avant de parler de moi, je voudrais dire quelques mots sur les raisons qui m'ont poussé à écrire ces articles. Certains éléments grandissent en moi depuis un certain temps en réponse à ce que j'ai vu et entendu dans ma sangha suédoise locale.

Tout d'abord, je souhaite **sensibiliser notre conscience collective** à l'importance cruciale de la traduction au sein de Triratna, ou nous la rappeler. Parce que je vois clairement le besoin et le manque de traductions, et que ce besoin de traductions n'est souvent pas suffisamment reconnu et ne reçoit pas assez d'attention au niveau local. Cela inclut le sous-titrage de vidéos clés et l'interprétation en direct lors d'événements internationaux de Triratna. (Les personnes les plus expérimentées, qui sont peut-être aussi les plus qualifiées pour traduire, sont par exemple très souvent pleinement engagées

dans l'enseignement et la prise de responsabilités organisationnelles au sein du mouvement).

Deuxièmement, et en conséquence, je souhaite souligner le **besoin** continu et permanent **de fonds et de soutien** pour le travail de traduction, dans l'ensemble du mouvement.

Et troisièmement, je souhaite **partager ce que moi-même et beaucoup d'entre nous, originaires de pays non anglophones, travaillons** et faisons en termes de traduction et de diffusion du Dharma au sein de Triratna. Je vous ferai part de certaines de nos histoires et de nos défis.

Bien que la traduction ait été encouragée et soulignée par Bhante et d'autres au fil des ans, en même temps, relativement peu de ressources et d'énergie ont été consacrées à la traduction. Cependant, il faut dire que cela est en train de changer. Je remarque qu'un nombre croissant de personnes sont conscientes de son importance, et j'entends dire qu'aujourd'hui les gens mentionnent plus souvent la traduction.

Tout au long des années et de l'histoire de l'AOBO/Triratna, il y a eu un encouragement vigoureux à propager le Dharma. Certains d'entre vous se souviennent peut-être du thème accrocheur de la convention de l'Ordre au Wymondham College en 1997 : BREAKING OUT OF BRITAIN. Je ne me souviens pas que la traduction ait alors été soulignée ou mentionnée. Il ne fait aucun doute que certaines personnes ont été inspirées par l'idée de 'sortir de Grande-Bretagne' (Peut-être devrions-nous un jour avoir pour thème « sortir de la langue anglaise ! »). Je suis sûr que de nombreuses personnes réfléchissent à la manière dont nous communiquons le Dharma en termes de langue, mais je suis convaincu que nous pouvons faire beaucoup plus et je pense que c'est extrêmement important si nous voulons atteindre les nouvelles générations.

Enfin, je tiens à souligner que la traduction ne sera jamais terminée. Au-delà de la traduction de ce que nous (à l'ITTB) avons appelé les « livres de base » de Bhante et d'autres, il y aura un besoin permanent de traduction de nouveaux textes et communications importants, ainsi que d'interprétation et de traduction en direct lors d'événements internationaux. En fait, je crois qu'il y a un arriéré de documents qui devraient/doivent être traduits ou même préparés pour la traduction, comme dans le cas du sous-titrage d'importants discours et communications sur le Dharma de Sangharakshita.

Dans certaines situations, la traduction n'a pas été considérée comme une priorité, ou il n'y a tout simplement pas eu les ressources nécessaires pour traduire certains textes de base. C'est notamment le cas dans les petites situations où il n'y a qu'un seul ou aucun membre de l'Ordre présent. J'en suis personnellement triste, car je sais qu'avoir quelque chose dans leur propre langue fait une grande différence pour les gens.

La communication du Dharma est une traduction

On pourrait dire que toute communication du Dharma est une traduction. Comme toute pratique du Dharma, la traduction doit être vivante et créative. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait une fois. Elle doit être poursuivie et « conquise » ou « rétablie » en-

core et encore. Et tout l'enseignement du Dharma (à l'exception peut-être des transmissions d'esprit à esprit !) se fait par le biais de la langue. J'aimerais affirmer que tout enseignement du Dharma (en même temps) doit être intimement concerné par (ou lié à) la traduction au sens large, ce qui implique une prise de conscience de la manière dont nous utilisons les mots, les concepts et les images – et ce d'autant plus si nous vivons dans un pays non anglophone et que nous enseignons le Dharma dans notre propre langue. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que notre maître, Urgyen Sangharakshita, en est un formidable exemple (au sens large). J'en dirai également un peu plus à ce sujet plus loin.

À propos de moi

Cela fait plus de 25 ans que je travaille à l'enseignement et à la traduction du Dharma en suédois, ma langue maternelle. Auparavant, j'ai vécu et travaillé pour le mouvement en Angleterre pendant dix ans (1987–1997), au Centre bouddhiste de Croydon et au Centre de retraite de Rivendell. Pendant ces années, j'ai mené une vie de Triratna anglais à part entière et j'ai enseigné en anglais, bien que j'aie également dirigé des méditations et partagé le Dharma en suédois chaque fois que j'ai rendu visite à la sangha à Stockholm pendant ces années. Peu après mon retour à Stockholm en 1997, j'ai créé Bodhi-förlaget (Éditions Bodhi) et publié le premier livre de Bhante en suédois, Människans väg mot upplysning (L'Éveil humain), lorsque Sangharakshita nous a rendu visite peu de temps après mon retour. J'ai également lancé Bodhi-bladet, une lettre d'information imprimée qui a connu 21 numéros avant de disparaître ; je rêve parfois de la relancer. J'ai traduit des livres, des poèmes, des textes plus courts et des citations de mon précieux maître, Urgyen Sangharakshita. J'ai également traduit quelques livres du Dharma (travaux rémunérés pour d'autres éditeurs) et de nombreux textes plus courts du Dharma d'autres enseignants bouddhistes, ainsi qu'une sélection de poèmes de divers poètes. Outre la traduction, j'ai également édité et vérifié de nombreux autres textes et livres sur le bouddhisme avant leur publication, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du mouvement.

J'ai participé à l'édition de nombreuses traductions approximatives de textes. Il s'agissait parfois de révisions approfondies et minutieuses, jusqu'à ce que je puisse dire avec satisfaction que le contenu dharmique était exact et que la langue suédoise utilisée était « naturelle »" (pour moi à l'époque), fluide et aussi élégante que possible. Au départ, et pendant de nombreuses années, ce travail n'a pas été rémunéré, mais depuis sept ans environ, depuis que j'ai cessé de travailler à plein temps pour Triratna en Suède, j'essaie de gagner ma vie en traduisant, avec un succès modeste. J'ai la chance d'avoir des amis qui sont heureux de me donner des dana/dons pour mon travail sur le Dharma, et de vivre dans une communauté d'hommes, ce qui me permet de maintenir mes frais de subsistance à un niveau peu élevé. J'ai également eu la chance de recevoir plusieurs subventions de l'Assemblée européenne des chaires (ECA), du Fonds FutureDharma et du Fonds du 90ème anniversaire de Bhante.

Pendant toutes ces années, j'ai éprouvé une passion pleine de curiosité pour la traduction des textes du Dharma. Lorsque j'ai entendu un enseignement du Dharma, étudié ou

exploré un texte émouvant, j'ai souvent eu le désir instinctif de le traduire en suédois. Cela s'est produit davantage pendant les retraites et parfois, je dois l'avouer, cela a été un peu compulsif, voire une distraction – mais néanmoins un besoin ressenti et un souhait du cœur. Pour dire les choses simplement, j'aime me confronter à un texte et trouver une traduction appropriée des mots et des termes bouddhiques en suédois. Quelque chose en moi me pousse à le faire et je suis très heureux de le faire. À bien des égards, cela semble tout à fait naturel et bon, et je sais que je suis loin d'être le seul à en avoir fait l'expérience. Beaucoup d'autres personnes Triratna non anglophones ressentent et font la même chose. Récemment, j'ai découvert qu'Aryavasin, un membre albanais de l'Ordre vivant à Londres, faisait de même. Même si vous ne comprenez probablement pas l'albanais, vous pouvez consulter son site web où il publie les textes qu'il a traduits. (Mon propre site et blog se trouve à viryabodhi.se)

Il y a un autre niveau ou une autre dimension que je voudrais aborder ici. Le besoin que j'éprouve de traduire est étroitement lié à mon sentiment profond et à ma dévotion pour Urgyen Sangharakshita, ou à mon lien avec lui, même si ces mots ne suffisent pas à en saisir la « nature ». Pour dire les choses simplement, j'aime la manière dont Bhante Sangharakshita explore et exprime le Dharma et il y a une profonde résonance avec cette dimension dont j'imagine (ou ressens) qu'elle provient.

Bien que la plupart du temps je n'aie eu aucun problème à comprendre le Dharma que j'ai lu et écouté en anglais, du moins intellectuellement, y compris des ouvrages dharmiquement lourds comme A Survey of Buddhism et The Three Jewels de Sangharakshita, il y a encore un autre niveau de compréhension qui s'ouvre lorsque je lis et étudie le Dharma dans ma langue maternelle. Ou, devrais-je dire, une résonance plus profonde, plus complète, plus intuitive, plus directe et plus sincère. Bien sûr, cela a en partie à voir avec tous les efforts et les recherches que j'ai entrepris pour traduire un texte, mais c'est aussi tout simplement comme cela que cela se passe. Le Dharma me touche plus fortement lorsque je l'aborde dans ma propre langue. Le Bouddha et Sangharakshita semblent l'avoir compris.

Nous devons apprendre le Dharma dans notre propre langue

Dans son livre Qu'est-ce que le Dharma ? Sangharakshita dit du Bouddha :

« C'est pour cette même raison qu'il a insisté pour que son enseignement soit mis à la disposition des gens dans leur propre langue. Un jour, deux de ses disciples, brahmanes de naissance et "à la langue bien cultivée et à l'élocution éloquente", vinrent trouver le Bouddha et lui demandèrent la permission de traduire ses paroles en védique, la langue exclusivement brahmanique à partir de laquelle le sanskrit s'est développé par la suite. Mais le Bouddha le refusa. Les gens devaient apprendre le Dharma dans leur propre langue ou dialecte [c'est moi qui souligne]. Ce principe a été suivi tout au long de l'histoire du bouddhisme. Il n'existe pas de langue sacrée unique. Lorsque l'enseignement du Bouddha a été transmis au Tibet, les écritures ont toutes été traduites en tibétain. Lorsqu'elles sont arrivées en Chine, elles ont été traduites en chinois. En fait, partout où le bouddhisme est passé, il a stimulé la langue et la littérature locales. L'idée de base est

que le Dharma doit être partagé avec tout le monde d'une manière compréhensible. Certaines religions ont une classe sacerdotale avec une langue sacrée et, de cette manière, la connaissance des écritures est confinée à un petit cercle de personnes, mais le Bouddha a insisté pour que son enseignement soit diffusé le plus largement possible, de la manière la plus variée possible. C'est ce que l'on entend par le fait que cet enseignement est svākkhāto, "bien communiqué" ».

L'idée de base est que le Dharma doit être partagé avec tout le monde d'une manière compréhensible.

J'ai entendu de nombreuses personnes dire que lorsqu'elles peuvent entendre, lire et étudier le Dharma dans leur propre langue, cela touche davantage leur cœur et va plus loin dans leur être. L'enseignement produit des résonances plus profondes en eux, ce qu'une seconde langue ne fait souvent pas, et d'une certaine manière ne peut peut-être pas faire. Et elles sont en mesure d'explorer plus librement la pertinence et la manière de pratiquer le Dharma dans leur vie quotidienne. Il existe un nombre croissant de témoignages enregistrés à cet effet, sous forme de vidéos. (Vous pouvez **écouter Daniela**, Essen, Allemagne, partager son expérience : lien).

Récemment, j'ai entendu Satyanita, une jeune membre de l'Ordre suédoise, qui parle couramment l'anglais, dire (en suédois, bien sûr) : « S'il existe un livre sur le Dharma en suédois, pourquoi le lire en anglais ? »

C'est évident, n'est-ce pas ? Et je suis sûr que de nombre de personnes peuvent se retrouver dans ces propos.

Avant de terminer cet article, j'aimerais aborder une question qui est à la fois une bénédiction et une pierre d'achoppement ou difficulté (cachée), à savoir ce que l'on peut appeler un « anglo-centrisme » au sein de Triratna, mais aussi dans le monde en général. Je veux dire par là que l'anglais est la langue dominante et que, dans l'ensemble, on tient pour acquis que les gens peuvent la comprendre et la parler. Il est vrai que de beaucoup de gens comprennent assez bien l'anglais, certains même très bien, mais même pour eux, ce n'est pas leur langue maternelle. Et n'oublions pas qu'il y a beaucoup de gens pour qui il n'est pas facile – c'est en fait plutôt une pierre d'achoppement – que l'enseignement au sein de Triratna soit principalement en anglais. Il y a beaucoup de gens dans le monde qui comprennent très peu l'anglais.

Même si de nombreuses personnes comprennent assez bien l'anglais, elles ressentent très souvent un décalage, ou une divergence, entre ce qu'elles entendent et comprennent intellectuellement et leur propre expérience (par exemple, lorsqu'elles écoutent une présentation sur le Dharma ou participent à une discussion). Elles peuvent facilement perdre le fil lorsque les gens parlent vite ou utilisent des mots difficiles, ou font des références culturelles très spécifiques qu'elles ne connaissent pas. Cela varie bien sûr d'une personne à l'autre. Ceux dont l'anglais est la première langue peuvent facilement perdre cela de vue et se dire : « Mais cette personne parle (ou écrit) si bien l'anglais, où est le problème ? ».

C'est un peu gênant et difficile à dire, mais nous devons vous rappeler, à vous qui êtes de langue maternelle anglaise, ce qu'il en est pour nous, dont l'anglais n'est pas la première langue.

Le fait que tant de personnes parlent et comprennent raisonnablement bien l'anglais est bien sûr une chose merveilleuse et une bénédiction. Nous avons beaucoup de chance que Sangharakshita soit né en Angleterre et qu'il ait parlé et écrit en anglais, ce qui a permis à tant de personnes d'avoir accès à sa compréhension claire et profonde du Dharma. Imaginez qu'il soit né en Finlande, en Pologne ou aux Pays-Bas et qu'il ait parlé la langue locale. Cela aurait bien sûr signifié que de nombreuses autres possibilités se seraient présentées, mais pour communiquer le Dharma, cela n'aurait pas été aussi efficace que l'anglais. Donc, oui, c'est une bénédiction.

Notre précieux fondateur et maître Urgyen Sangharakshita est né Anglais et, comme nous le savons, il était profondément imprégné non seulement de la langue anglaise, mais aussi de la culture et de la littérature anglaises, ainsi que de la culture et de la littérature mondiales. Je pense qu'il connaissait également certaines langues indiennes ; il explorait le sens des mots et les utilisait avec une grande précision. Il a fondé le mouvement en Angleterre entouré essentiellement de jeunes Anglais, dans les années 1960 et 1970. Il est important d'être conscient de ces faits et de toutes les conditions qui les sous-tendent.

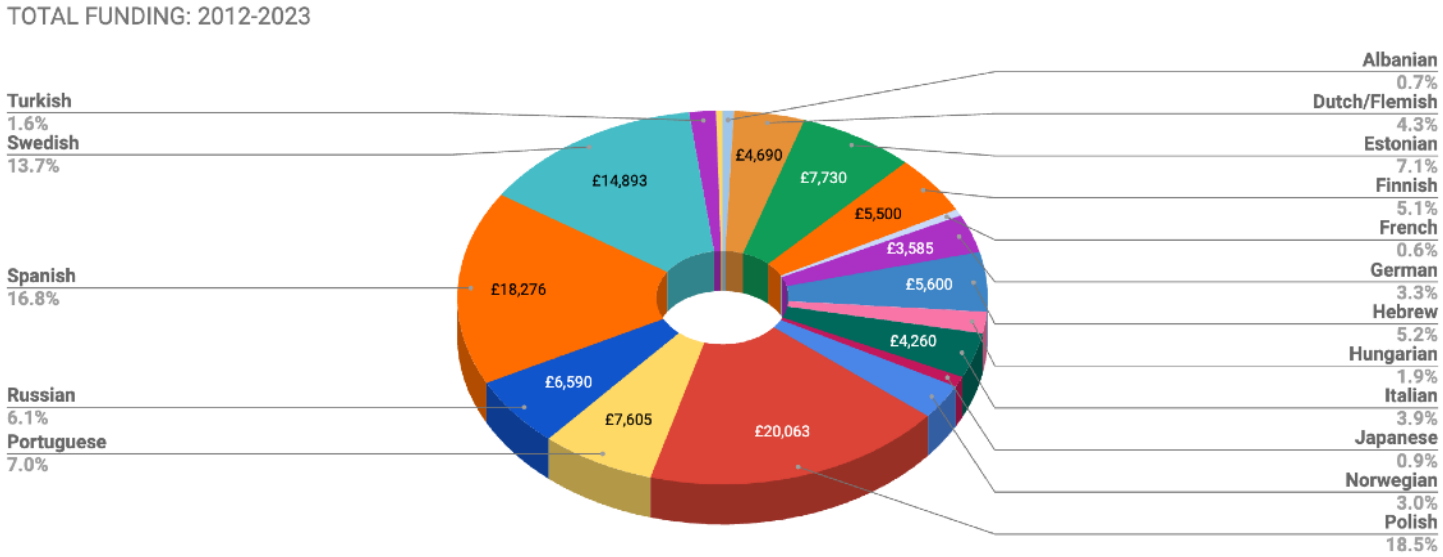
Lorsque je lis et traduis Sangharakshita, je me délecte souvent de toutes les références culturelles et littéraires et, dans l'ensemble, j'en comprends l'essentiel, mais parfois les références sont quelque peu éloignées de ma propre expérience culturelle. L'élucidation du Dharma par Bhante est très accessible et me touche profondément. Il enseignait le Dharma de manière compétente et accomplie, cela ne fait aucun doute.

J'espère que la lecture de cet article vous stimulera et que vous comprendrez mieux la nécessité, en fait l'importance fondamentale du travail de traduction, et la nécessité de le soutenir et de le financer.

Dans le prochain article, j'explorerai certains des défis (et aussi des joies) de la traduction du Dharma, en particulier tel qu'il est enseigné par Urgyen Sangharakshita.

Ce qui a été fait – subventions accordées

Vous trouverez ci-dessous un diagramme circulaire et un tableau récapitulant les subventions accordées, par l'intermédiaire de l'ITTB, à divers pays/langues depuis que nous avons commencé à soutenir plus activement les initiatives de traduction à partir de ressources centrales. L'argent pour les subventions provient de l'ECA (European Chairs Assembly), de l'appel pour le 90ème anniversaire de Bhante et du Future Dharma Fund.

Le prochain article contiendra plus d'informations sur ces chiffres et leur contexte. J'aborderai également certains défis, comme le travail avec des expressions idiomatiques, des références culturelles spécifiques, la question de la fidélité dans la traduction, et bien d'autres encore.

Avec metta, Viryabodhi